

Il parut devant le général et l'évêque, après que le sergent eut regagné son poste.

Agé de vingt-trois ou vingt-quatre ans, le visage imberbe, le regard doux et ferme, la tête découverte, ce jeune soldat supporta avec une sorte de dignité les regards qui cherchaient à scruter ses pensées.

Après un court silence, le général lui dit :

—“ Nous n'avons rien à vous reprocher, mon garçon, vous n'êtes donc pas devant des juges. Seulement nous voudrions, Monseigneur et moi, savoir bien franchement pourquoi vous passez ainsi dans l'église quatre ou cinq heures de suite, à vous promener, à vous asseoir, à observer...”

—“ Pardon, mon général, je ne reste jamais que deux heures de suite et je suis debout.”

—“ Peu importe le temps, mon ami, peu importe votre attitude. Répondez sans crainte. Que venez-vous faire en ces lieux ? ”

Le jeune soldat sourit et, s'adressant à l'évêque, dit avec une simplicité charmante :

—“ Monseigneur, je suis le fils d'un pauvre vigneron des bords de la Dordogne. Je sais à peine lire et écrire. Au pays, nous avons un bon vieux curé qui, le soir, après les travaux du jour, réunit dans un coin de l'église les jeunes hommes de seize à vingt ans. Les autres peuvent aussi venir, mais les hommes seulement. Le curé ne fait pas de sermon, mais il cause avec nous, s'informe de nos besoins, de nos projets, nous donne des conseils, écoute nos misères et reçoit nos promesses.

“ Un soir, pendant les vendanges, il nous dit : Mes enfants, faites toujours quelque chose pour le bon Dieu. Lorsque vos paniers sont remplis de raisin, donnez une grappe au pauvre qui passe dans le sentier. Si vous êtes menuisier, consacrez une heure de travail au bon Dieu, en raccommodant un banc de l'église, la croix de bois du carrefour, ou la table de la veuve. Quel que soit votre métier, il vous procure de l'argent, pas assez pour en donner, c'est